

XYZ. La revue de la nouvelle

Bernard chez le docteur

Pierre Karch



Numéro 32, hiver 1992

Salle d'attente

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Karch, P. (1992). Bernard chez le docteur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (32), 25–27.

BERNARD CHEZ LE DOCTEUR

PIERRE KARCH

Connaissant les médecins dont certains personnellement — cela dit sans se vanter, puisqu'il n'y a pas de quoi; après tout, on ne choisit pas plus ses camarades de classe que ses voisins —, Bernard n'arrive jamais au rendez-vous à l'heure fixée, se donnant quatre-vingt-dix minutes de grâce, ce qui l'oblige à n'en attendre que trente plutôt que les deux heures réglementaires depuis que, de professionnels qu'ils étaient du temps de son enfance, les docteurs sont devenus fonctionnaires avec toute la fatuité que donne aux petits esprits la sécurité d'un traitement garanti. Cette précaution est devenue d'autant plus nécessaire qu'atteint d'une maladie incurable, qui a l'impertinence de le faire souffrir sans l'espoir tyrannique d'une rémission autre que temporaire, il ne peut se soustraire à l'humiliation d'examen périodiques sans lesquels on lui refuserait le renouvellement de l'ordonnance qui le soulage un peu de ses douleurs.

Ses angoisses, il les garde pour lui, n'ayant personne avec qui les partager. Ce qui n'aide pas, c'est de se faire dire tous les trente jours qu'il n'en a plus que pour quelques mois, même si ces mois additionnés donnent un an ou deux. Ce rappel monacal, qui fait tourner les aiguilles du temps dans la plaie, est-il vraiment nécessaire? Nécessaires aussi ces prises de sang qu'effectue la garde, également réceptionniste, comptable et cerbère, qui le pique deux ou trois fois plutôt qu'une, disant à chaque piqûre « c'est le même prix »? Un peu plus et elle ajouterait que cela ne lui coûte rien, puisque c'est l'État qui paie, ou les assurances, ou quoi d'autre encore de flou, de lointain et d'insaisissable.

Ce qu'il saisit encore moins, c'est que la salle d'attente, où s'entassent quantité de patients que chacun a raison de vouloir

garder à distance, est plus exigüe que le cabinet où l'on est rarement plus de deux. Trop petite et mal meublée. Mais Bernard, lui, se fait toujours une place, par la seule menace de sa toux creuse qui laisse entendre qu'il est sur le point de vomir des glaires dans la direction du fauteuil occupé qu'il a choisi pour lui.

Comme il veut aussi la paix, il continue de tousser jusqu'à ce que, noyant les conversations dans ses flegmes, il crée une vague de silence autour de lui. Si par la suite un impudent ouvre de nouveau la bouche, il souffle et tousse dans la direction de la source jusqu'à ce que tarisse le flot de paroles.

Devant lui, une femme mûre, le front trop haut, les lèvres minces, feuillette, imperturbable, un magazine entre ses doigts jaunis par la nicotine. Comme par hasard, le même magazine napperonne la table à sa gauche, celle du coin. Bernard le saisit par réflexe, l'ouvre machinalement et tourne chaque feuille.

Bientôt, la femme mûre se fige et fixe le magazine ouvert de façon si intense que Bernard cherche, dans son exemplaire, ce qui pourrait mériter pareille attention. Ne trouvant pas, il relève les yeux, en se léchant l'index du bout de la langue. La femme au front trop haut a perdu, lui semble-t-il, de ses couleurs comme un tableau qu'on a traduit en grisaille pour en faire une gravure. Bernard fait signe à la garde qui lui renvoie une grimace. Décidément, cette femme a une dent contre lui. Bernard n'est pas loin de croire qu'elle déteste tous les hommes. Il replonge le nez dans son magazine, mais l'en retire aussitôt, obsédé par cette femme aux lèvres minces qui n'est plus qu'une pâle silhouette. Bernard ose à peine respirer tant il a peur de la briser comme un verre si fin qu'une note chantée plus haut que les autres pourrait faire éclater. Il lance un regard désespéré dans la direction de la garde qui baisse les yeux plutôt que de lui répondre.

Le fauteuil devant le sien est maintenant vide. Un enfant y grimpe, en pleurnichant. Bernard retrouve son souffle et tousse pour le faire taire. L'enfant crie. Bernard tousse jusqu'à s'étouffer. L'enfant lui tient tête. De guerre lasse, Bernard reprend le magazine, en s'arrêtant, cette fois-ci, à chaque mot, comme si, par

son attention, il pouvait se débarrasser de cet enfant qui l'empoisonne et faire revenir la femme aux doigts jaunis par la nicotine qui, de toute évidence, s'est perdue dans sa lecture.

XYZ

XYZ
éditeur

Romanichels

Prix Alfred-DesRochers 1992

Hugues
Corriveau

*La maison rouge
du bord de mer*

Hugues Corriveau
La maison rouge
du bord de mer

XYZ
éditeur

162 pages, 17,95 \$

**Douze ans.
Le désir, le plaisir, la violence.
Une initiation.**

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Québec, H2X 3M4